



ASSOCIATION DES AMIS
DE MARIUS BORGEAUD

Bulletin de l'AAMB n° 16 décembre 2009

Une passion à partager...

L'année qui s'achève a été marquée par de nombreuses expositions d'art prestigieuses. Les trésors présentés aux cimaises de la Fondation de l'Hermitage à Lausanne – *Passions partagées* –, de la Fondation Gianadda à Martigny – *De Courbet à Picasso* –, du Kunstmuseum à Bâle – *Vincent Van Gogh* –, de la Fondation Beyeler à Riehen – *Giacometti* – ou du Kunsthaus à Zurich – *Georges Seurat* – furent autant d'occasions de découvrir des œuvres exceptionnelles. C'est un réel privilège d'avoir pu admirer tant de chefs-d'œuvre, quasi à notre porte. Organiser des événements d'une telle envergure tient de la gageure en temps de crise. Et pourtant, c'est le défi qu'ont relevé avec brio ces institutions. Le nombre des visiteurs qui s'y sont pressés témoigne de l'engouement que sont capables de faire naître pareilles manifestations.

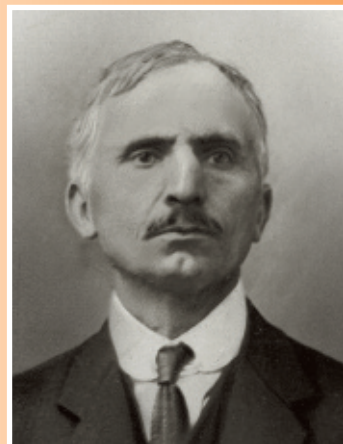
Le titre de l'exposition de l'Hermitage, «Passions partagées», représente de surcroît une merveilleuse source d'inspiration. Il traduit la volonté de ses concepteurs d'offrir aux visiteurs non seulement de découvrir un ensemble admirable d'œuvres mais également de partager leurs coups de cœur dans la sélection de celles-ci. En période de morosité, pareil objectif doit être particulièrement salué. Il convient de soutenir et encourager tout événement de ce type qui, au-delà d'une visite forcément enrichissante, procure un intense bonheur propre à faire oublier, même temporairement, certaines réalités plus moroses.

C'est dans cet esprit de partage de notre passion pour Marius Borgeaud que le soussigné souhaite placer la prochaine exposition que notre association présentera en automne 2010 à Lausanne. Dans le cadre du Salon des Antiquaires, nous aurons en effet le privilège de montrer, dix jours durant, l'homme et son œuvre à un public auquel il nous tient d'ores et déjà à cœur de communiquer notre enthousiasme pour cet artiste si singulier et attachant.

Jean-Claude Givel
Président AAMB



Quand Coco CHANEL crée la surprise...



Une des photos de Borgeaud dont l'AAMB a hérité.

Un don en nature pour l'association

Nous sommes infiniment redevables à tous les membres qui soutiennent, année après année, nos entreprises de promotion de l'œuvre de Marius Borgeaud. Mais c'est la première fois que nous bénéficions d'un don en nature: en l'occurrence la cession de quatre photos originales représentant le maître. C'est à la générosité de Madame Germaine Borgeaud, apparentée à l'artiste par mariage et qui fut membre de notre association, que nous le devons. Qu'elle en soit vivement remerciée.



Dans quel lieu, à quelle époque, dans quel état se trouve alors l'artiste? Autant de questions auxquelles nous ne saurions répondre.

Aucune des photos que nous reproduisons ne nous était inconnue. Nous en avions fait usage soit dans la première monographie parue au Verseau en 1993, soit dans le catalogue raisonné de 1999, soit encore dans le celui de la rétrospective à la Fondation Gianadda en 2001.

La datation des deux premiers documents de cette page ne saurait être établie avec certitude. Diverses hypothèses concordent toutefois pour signaler le stage du jeune Borgeaud dans un établissement ban-

caire de Marseille en 1888. La maison *Cayol frères* est alors un des ateliers de photographie en vogue de la cité phocéenne. On remarquera que le jeune homme affiche une tenue particulièrement soignée, voire étudiée, celle d'un fils de bourgeois. Elle contraste notablement avec celle montrant Marius Borgeaud dans un jardin sur un banc en un lieu non identifié.

En comparant la physionomie de cet homme plutôt triste avec celle de l'étudiant, à Paris, de l'acadé-



A l'instigation de son père rentier, Marius sera invité à faire un stage dans un établissement bancaire à Marseille. Le monde de la finance ne correspond pas à ses aspirations...

mie Ferdinand Humbert (cf. Catalogue raisonné p. 21), probablement prise au tournant du siècle passé, il est vraisemblable que Borgeaud traverse ici une période d'errance et de désœuvrement. Quel breuvage dans la bouteille, à quoi rime cette casquette? Nous sommes loin du dandy, Marseillais d'occasion pour un temps très court.



Sur cette photographie, de la main même d'Eugène, frère aîné de l'artiste, il est mentionné: *A La Murette!*
Au dos: *Marius Borgeaud, 1886.*
Le peintre est âgé de 25 ans.



Pris en 1919, ce portrait est celui d'un homme âgé de 58 ans. Borgeaud expose alors à la galerie Druet à Paris, introduit par son ami peintre Félix Vallotton.



Coco CHANEL crée la surprise!

Coco Chanel
Huile
sur toile
65 x 54 cm.
Signé
en haut
à droite:
M. Borgeaud.

La photo du bas de la page ci-contre, prise à Pully, probablement par son frère Eugène, nous intéresse à plus d'un titre. Elle représente Marius à *La Murette*, – certainement pas au faite de sa gloire! En effet, Eugène habite à l'époque la propriété que C.F. Ramuz rendra célèbre. L'occasion nous est donnée de faire taire les allégations prétendant que Marius Borgeaud serait né à Pully et qu'il aurait, précisément, habité la fameuse propriété. Toutefois, sa famille était bourgeoise de Paudex, Lausanne et Pully et possédait des biens, dont des vignes entourant à Pully le Prieuré.

Signalons aussi que le document original ne sera bientôt plus visible. Sans les outils de restauration mis à disposition de l'infographiste, nous n'aurions pu disposer d'un document aussi lisible que celui proposé.

«Poser pour la postérité», tel semble le message délivré par ce portrait quasi officiel de l'artiste, qui s'affiche ici avec une

certaine solennité. Si Marius Borgeaud est assurément quelqu'un de bien né, on ne s'explique pas vraiment l'importance prise par son appendice nasal au cours du temps. Et sa légère déviation serait-elle consécutive à un mauvais coup essuyé lors d'une rixe? Rappelons que le *Vaudois de Paris* avait un tempérament sanguin qui ne le mettait pas à l'abri d'altercations musclées.

En examinant la surface de l'image, on remarque une retouche importante au niveau du bas du visage pour masquer une peau grêlée, détail qui n'avait pas échappé à la sagacité du jeune garçon Claude Vallotton, lorsque le peintre était venu rendre visite à son ami Paul Vallotton, dirigeant alors la galerie Bernheim-Jeune à Lausanne. «Sa figure était pleine de boutons: je garde le souvenir d'un homme laid. Très sympathique, mais laid!»¹

Jacques D. Rouiller

¹Claude Vallotton évoque l'artiste in *Marius Borgeaud – Poète de la lumière et magicien de la couleur*. Ed. du Verseau

Qui l'eût cru? Parmi trois récents inédits de Marius Borgeaud, un portrait de Coco Chanel. C'est bien la seule célébrité dont le peintre ait jamais brossé le portrait, à notre connaissance. Nous en devons la reproduction à un heureux collectionneur anglais qui a retrouvé notre trace sur internet. Quant aux deux autres toiles, l'une est proche de *La liseuse de journal* (cat. rais. n° 190), l'autre de la facture du tableau *Intérieur bourgeois* (cat. rais. n° 57). Elle pourrait représenter le salon genevois du docteur Eugène Borgeaud, frère de Marius, ce d'autant qu'elle provient de la famille de celui-ci.



Liseuse
Huile
sur toile
27 x 36 cm.
Signé
en haut
à droite:
M. Borgeaud.



Salon bourgeois,
Huile sur toile
46 x 55 cm
Signé en bas
à gauche:
M. Borgeaud.
1911

René Berger en mouvement

«Rouiller, vous vous prenez pour Rimbaud!» C'est par ces mots que René Berger m'accueillit un jour que je venais reprendre des poèmes que, adolescent, je lui avais soumis. A l'époque, il tenait volontiers cénacle dans la Librairie du Grand-Chêne dirigée à Lausanne par son complice stendahlien Ernest Abravanel. Nous nous sommes rapprochés à la faveur de la manifestation «Le musée en question(s)», puis de son introduction à l'art vidéo servie par une série de cours passionnants.

Plus tard, j'ai sollicité l'ancien directeur du Musée cantonal des beaux-arts pour préfacer la première monographie «Marius Borgeaud – Poète de la lumière et magicien de la couleur», parue à l'enseigne du Verseau en 1993. Il fut nommé membre d'honneur de notre association en 1997. De ce lanceur de fusées, de cet assoiffé de néologismes, de ce pourfendeur des idées reçues, provocateur à ses heures, il y aurait beaucoup à dire. Suite à son décès, nous avons prié un de ses amis de la première heure de lui rendre hommage. Voici le témoignage de Jacques Monnier-Raball.

jdR

La mort change la vie en destin, pour paraphraser Malraux. C'est à son terme que l'existence de la personne prend forme et sens. Il s'agit donc de marquer rétroactivement les temps forts d'une carrière sans cesse *en mouvement*.

L'intérêt porté par René Berger aux médias de masse et aux technologies de l'information n'est que l'aboutissement d'une longue quête *poétique*, au sens originel du terme grec de « création », impliquant une réflexion sur l'art et ses moyens : la langue d'abord, que l'auteur modèle en la *proférant* dans ses cours et ses conférences, les formes littéraires qu'il pratique – poésie, roman, apophtegme, essai – la peinture, la vidéographie, l'informatique enfin, quête qui trouve sa justification a posteriori, dans la notion de *technoculture*, néologisme de son cru. *Socrate* (1949), *Griffures* (1949), *L'homme-annexe* (1952), *Feuillets retranchés* (1956), notamment, préludent aux deux grandes études sur l'art, *Découverte de la peinture* (1958) et



Photo Karin Reetz-Plug

René Berger, ici en compagnie d'Astronome, une monture qu'il affectionnait particulièrement. Il parlait de la symbiose cheval-cavalier comme personne.

† 3 février 2009

Connaissance de la peinture (1963), qui inaugurent une approche des œuvres par la seule analyse de leurs agents plastiques.

Art et communication (1972) marque la transition entre la réflexion sur l'art et les conditions de sa perception, et son élargissement aux médias de masse : vidéographie, télévision, informatique, Internet. Se suivent dès lors, à un rythme soutenu : *La Mutation des signes* (1972), *La Téléfission, alerte à la télévision* (1976), *L'Effet des changements technologiques – En mutation, l'art, la ville, l'image, la culture, Nous !* (1983), *Téléovision – Le nouveau Golem* (1991), *L'Origine du futur* (1996), notamment.

Cet œuvre se déploie en arborescence, à partir d'un tronc qui contenait cette frondaison en puissance. Le *Mouvement Pour l'Art*, initié par René Berger en 1948, a manifesté, 15 ans durant, la largeur de vue de son fondateur, qu'attestent les fameux Cahiers. Rétif à tout accent du terroir comme à tout confinement régional, et au risque de déranger les milieux bien-pensants, René Berger ouvrait ce pays à l'air du grand large.

Ce propos de *Griffures* donne d'emblée l'ampleur et le sens de l'œuvre : « Chacun de nous est responsable de l'univers. Dont il prolonge la création de jour en jour. En nous le pouvoir de l'assomption ». La création suppose de récuser continûment toute évidence comme tout préjugé. Tandis que McLuhan formule ce paradoxe que « le medium

est le message », Berger révèle la *coextension* de l'homme et de la machine : la mutualité de leurs procédures ouvre des perspectives nouvelles, qui remettent en cause les fondements mêmes de notre culture. Seule l'*outredisciplinarité*, autre néologisme de son cru, permettra de répondre au défi lancé par le télescopage spatio-temporel qu'implique le réseau des réseaux agissant *en temps réel*.

L'*outredisciplinarité* implique une mise en perspective : aussi l'actualité de l'écran cathodique éclaire-t-elle, après coup, l'œuvre de Marius Borgeaud, dont l'ancien directeur et conservateur du Musée cantonal des beaux-arts se plaît à renouveler la perception, dans sa double contribution à la monographie et au film consacrés à l'artiste.

Jacques Monnier-Raball

L'esthète Bernard Blatter

Comme René Berger, Bernard Blatter, – qui dirigea de main de maître le Musée Jenisch à Vevey de 1982 à 2004 –, figure parmi les protagonistes du long-métrage sur Marius Borgeaud, initié par notre association. Mais rares sont ceux qui se souviennent que le premier « palier d'honneur », qu'il a imaginé, fut consacré à notre artiste, comme le mentionnait Françoise Jaunin dans un article paru dans la *Tribune de Lausanne* du 16 août 1982. Sans doute aura-t-il manifesté un regain d'intérêt pour l'artiste vaudois à la faveur de l'exposition qu'Edith Carey organisa en 1993 à Vevey, rétrospective présentée l'année suivante à l'Hôtel de Ville de Roubaix et au Musée du Faouët (Morbihan).

Le charisme de cet esthète, par ailleurs épris de musique, celle de chambre en particulier, et volontiers pianiste à ses heures, lui a valu l'estime de maints collectionneurs qui ont fait de nombreuses donations dont le Musée Jenisch peut s'enorgueillir à juste titre. Rappelons aussi qu'il fut l'hôte, en mai 2005, de l'assemblée générale de l'AAMB.

Lui et moi avons collaboré à travers diverses expositions : Cyril Bourquin-Walfard (1991), Francine



Bernard Blatter, photographié dans les environs de Naumburg, en ex-RDA, lors d'un voyage avec des amis et sa femme Ulrike, dont il partagea 43 ans de vie commune. L'homme frappait par sa haute taille et son aspect filiforme qui aurait pu inspirer Alberto Giacometti.

† 6 avril 2009

Simonin (1992), Jacques Pajak (1997), Carl Fredrik Reuterswärd (1999). L'occasion d'échanges féconds et passionnés. Parmi ses peintres fétiches, citons Music, Bissier, Alechinsky, Hollan, Bokkor, sans oublier Kokoschka dont sa veuve, Olda, céda sa collection par le biais d'une Fondation qu'héberge le musée veveysan.

Bernard Blatter fut également membre de la commission culturelle de la Fondation Leenaards. Sa vie durant, il aura été à l'écoute des artistes, fait plutôt rare dans un secteur d'activité où les égomanes ne manquent pas!

Jacques Dominique Rouiller

Durant l'année écoulée, nous avons aussi eu à déplorer le décès des membres de l'AAMB suivants : Mme Madeleine Rouiller, Mme Simone Rodieux, M. Louis Masson, M. Marc Borgeaud, M. Pierre Magnenat ; ce dernier, très attaché à l'œuvre de Borgeaud, a joué un grand rôle dans la vie culturelle romande.

Le site de l'Association des Amis
de Marius Borgeaud :
www.marius-borgeaud.com



Caroline de Watteville (à gauche) et Marie Prouvost, respectivement membre du comité de l'AAMB et nouvelle secrétaire de l'association.

Deux nouvelles venues au sein du comité de l'AAMB

Nous venons d'accueillir Caroline de Watteville, en tant que membre du comité de l'AAMB et Marie Prouvost, comme secrétaire, cette dernière remplaçant ainsi Véronique de Morsier, qui a dû renoncer pour raison de santé. C'est avec regret que nous nous séparons de celle qui avait mis beaucoup de zèle à l'accomplissement d'un travail souvent ingrat.

Caroline de Watteville appartient au paysage culturel romand. Elle s'est fait connaître du grand public principalement par les expositions qu'elle organise dans le hall central du CHUV (Centre hospitalier universitaire vaudois). On serait tenté de dire qu'il s'agit de la galerie la plus passante de Romandie avec un transit journalier estimé à 5000 personnes!

Le cursus de cette historienne de l'art, ayant étudié et enseigné à Florence, ne saurait se résumer en quelques mots. Depuis 1997, elle travaille à la promotion des activités culturelles à orientations artistiques, scientifiques et philosophiques au sein du CHUV. Elle est l'auteur d'une vingtaine de publications. Son apport au sein du comité de l'AAMB ne peut être que bénéfique à tous égards.

Marie Prouvost nous vient du Nord de la France, ayant travaillé 20 ans durant à l'Hôtel Drouot, à Paris. De directrice générale en 1991 chez Jean Louis Picard, l'un des premiers commissaires priseurs de France, puis de la Société PIASA jusqu'en 2008, – avec un intermède de deux ans à la tête d'un magasin d'antiquités et de décoration –, elle s'est investie dans l'organisation de ventes aux enchères en province et à Paris. A son actif, la réalisation de nombreux catalogues l'a familiarisée avec le monde des photographes, des journalistes et autres imprimeurs.

Gageons qu'avec une telle expérience, l'AAMB pourra profiter de ses connaissances, bien au-delà des tâches de secrétariat qu'elle est prête à assumer bénévolement au sein de l'association.

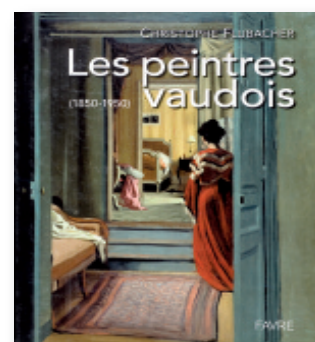
Valentina Anker, éminente historienne de l'art, fait partie de notre association depuis de nombreuses années. Elle vient de publier chez Benteli *Le symbolisme suisse* qui fait suite à une impressionnante et féconde bibliographie. L'ouvrage est d'autant plus captivant qu'il entre en résonance avec les tenants du titre de l'art européen. Le symbolisme est le royaume de l'imaginaire, avec tout l'aspect «décoratif» auquel il est associé, le romantisme et l'allégorie étant aussi au rendez-vous. Une incontestable scénographie existe bel et bien dans maints tableaux, tous choisis avec pertinence, et la classification voulue par l'auteur ordonne et clarifie le propos. Le symbolisme est en convergence avec le surréalisme, la psychanalyse, voire l'abstraction. Valentina nous le rappelle de manière éloquente.

Le **Kunstmuseum** de Winterthur publie, en allemand, sous la direction de Dieter Schwarz, avec la collaboration d'Astrid Naff, un deuxième volume en relation avec ses collections. Plus d'une trentaine d'artistes sont ainsi présentés en regard des œuvres que possède le musée. Marius Borgeaud est du nombre, parmi Van Gogh, Cézanne, Sisley, Pablo Picasso, Delacroix, Pierre Bonnard, Vlaminck, Félix Vallotton, René Auberjonois, ces deux derniers tenant la vedette. Le soin apporté à la publication, admirablement documentée et mise en page, rejoint la justesse de l'analyse. La seconde partie de l'ouvrage est dévolue à la sculpture.

Christophe Flubacher après *Les peintres en Valais*, a sorti en 2008 *Les*



Des livres en résonance...



peintres vaudois (1850-1950). Là encore Borgeaud figure en bonne place, parmi les Vaudois de France dont Steinlen, Gleyre, Grasset, Vallotton. Les pistes du chercheur sont originales et méritent le détour. Des détails de toiles sont mis en évidence, sans grande pertinence ni netteté, hélas. Mais le propos est ailleurs et les choix de l'auteur sont heureux, le peintre Charles Clément a également séduit Ch. Flubacher. Aux Editions Pierre-Marcel Favre, à Lausanne.

jdR

Martina
Müller, jeune
restauratrice
d'art



Photo Jacques D. Rouiller

L'art de la restauration

Martina Müller, dont le travail sur Borgeaud avait été présenté dans le bulletin n° 14, était l'invitée de l'assemblée générale de l'AAMB du 12 mai 2009, tenue au Grand salon du Buffet de la Gare à Lausanne. Téméraire, notre conférencière bien que de langue allemande, a tenu à s'adresser en français à la trentaine de personnes qui avait fait le déplacement. On doit lui en savoir gré.

En contemplant une peinture, le spectateur ne se soucie guère de ce qui la constitue, physiquement parlant. Savoir de quelle chimie elle procède ne le retient pas davantage. Il s'arrête finalement à la vision proposée, sans se soucier de la toile, des pigments, des liants, du vernis, du châssis. On ne saurait lui en faire grief. Mais en suivant les propos de la jeune restauratrice d'art, on se convainc de l'importance que jouent les éléments constitutifs d'un tableau, quel qu'il soit. Et, au-delà du processus de création, rien ou presque ne va rester immuable, tout va toujours évoluer sans que grand monde ne s'en doute. Martina Müller a su nous le rappeler, avec force illustrations à l'appui. Le tableau nous confronte à une matière vivante que l'on croyait inerte, qui change avec le temps où la couleur, le vernis, la toile sont autant d'éléments susceptibles de transformations, de mutations.



Le verso d'une toile de Borgeaud avec l'esquisse d'un sujet jamais réalisé mais qui démontre la manière de composer de l'artiste, procédant à grands traits.

Avant même que la couleur ne soit déposée sur la toile, celle-ci aura été préparée avec une couche de fond, faite de colle animale, que jadis les fabricants ou les encadreurs élaboraient minutieusement, parfois les artistes eux-mêmes. Dans leur com-

position, les couleurs ont évolué ; on est passé des pigments les plus naturels à des colorants souvent artificiels.

Et puis, il y a l'aspect sauvegarde, conservation du tableau, le spécialiste étant le dernier recours lorsque les assauts du temps, les accidents de surface, les aléas de tous ordres survenus dans les couches picturales mettent en péril l'œuvre d'art. Ainsi, grâce au rayonnement infrarouge distinguera-t-on sans peine un « repentir » que le pinceau aura recouvert. C'est aussi au cœur de la couleur que nous avons été invités, par stratigraphies interposées et le microscope n'est pas loin, lui qui va révéler l'intimité de la matière. Mais, comme l'ont dit jadis Anne-Françoise Pelot et Thérèse Mauris, – deux professionnelles de qualité, membres de notre association – il faut être à l'écoute du tableau, se taire pour savoir ce qu'il a à raconter. Les procédures nouvelles en matière de restauration ne sont pas invasives et permettent en tout temps de revenir à l'état antérieur, soit de rétablir l'œuvre dans l'état où elle était, avant la phase de restauration.

Il est vraisemblable que le travail de Martina Müller, aujourd'hui membre de l'AAMB, soit repris dans une publication à laquelle songe le comité. Elle pourrait être aussi un complément au catalogue raisonné paru en 1999, comportant, entre autres, tous les tableaux de Borgeaud découverts depuis. Pour éviter que le propos ne soit rébarbatif, il conviendra de ne pas omettre ce caractère d'investigation et d'introspection – quasi policière – préalable à toute démarche de restauration.

Jacques Dominique Rouiller

La prochaine assemblée générale
de l'Association des Amis de Marius Borgeaud
se tiendra à la Salle des Vignerons,
restaurant du Prieuré, à Pully
le mardi 4 mai 2010 à 20h.

A cette occasion, nous aurons le plaisir d'accueillir
le poète Pierre-Alain Tâche
(deux fois lauréat du Prix Schiller)

«Les instants de Marius Borgeaud: peinture et poésie»

Tous à vos agendas !

Faites-le savoir !

Associations
Entreprises

Renseignements:
Secrétariat
de l'AAMB
021 312 42 23
jdrouiller@vtx.ch

Clubs
service



Sur demande, nous organisons volontiers
une projection de ce film qui résume magnifiquement
la vie et l'œuvre de Marius Borgeaud.



Photo Martine Clerc

Le poète Pierre-Alain Tâche, conférencier
invité de la prochaine assemblée de l'AAMB
en 2010.

Nouvelles brèves

Au Théâtre de la Grenette à Vevey, à
l'initiative des Amis du Musée Jenisch,
une projection du film «Le Temps sus-
pendu – Sur les traces de Marius
Borgeaud» a eu lieu en date du 31
mars. Le documentaire de Stéphane
Riethauser et Marie-Catherine Theiler a
été vu et apprécié par près de 80 per-
sonnes à cette occasion.

Le 41^e Salon des Antiquaires, qui se
tiendra en novembre 2010 à Lausanne
au Palais de Beaulieu, aura pour hôte
d'honneur Marius Borgeaud. Cette
perspective nous réjouit d'autant plus
que la manifestation est non seulement
bien fréquentée, mais s'adresse à un
public d'amateurs éclairés. Ce sera
pour nous l'occasion de montrer un
autre visage de l'œuvre, en y associant
aussi quelques-uns des meilleurs tra-
vaux réalisés dans le cadre du
concours Borgeaud que nous avons
organisé en 2007 avec les établisse-
ments scolaires de Suisse romande.

Nomination prestigieuse que celle
apprise au moment de mettre sous
presse. Selon le vœu de la Municipalité
de Lausanne, Jean-Claude Givel accé-
dera à la présidence de la Fondation du
Béjart Ballet Lausanne, à dater du 1^{er}
février 2010. Sans prétendre que sa
présidence de l'AAMB aura été pour lui
un véritable tremplin, force est de
constater qu'il est connu loin à la ronde
pour ses qualités de gestionnaire, s'en-
gageant volontiers avec passion et
dynamisme dans les causes auxquelles
il croit. Nos plus vives félicitations !